

3/6

ANNIVERSAIRE

Depuis 1906, le Musée dauphinois réactive notre mémoire commune, exposition après exposition. Désormais séculaire, il est devenu à son tour un objet de mémoire. Un siècle d'expositions, cent ans de souvenirs...

Exposition *Les colporteurs fleuristes de l'Oisans* (1975).

© Collections Musée dauphinois - Photos Guy Depollier/Yves Bobin

Il fut un temps où les musées ressemblaient à un poème de PRÉVERT. Hippolyte MÜLLER décrit lui-même l'aspect du Musée dauphinois à ses origines: «*Le luminaire, la vaisselle d'étain, de faïence ou celle en terre commune remplissent les vitrines. Les ustensiles ménagers de bois, de cuivre, de bronze et de fonte y sont entassés, des mosaïques gallo-romaines, les objets d'âges divers du sous-sol grenoblois, les bois sculptés du Queyras, quelques meubles, des gravures et des peintures y donnent un aperçu très net de la vie de nos ancêtres*».

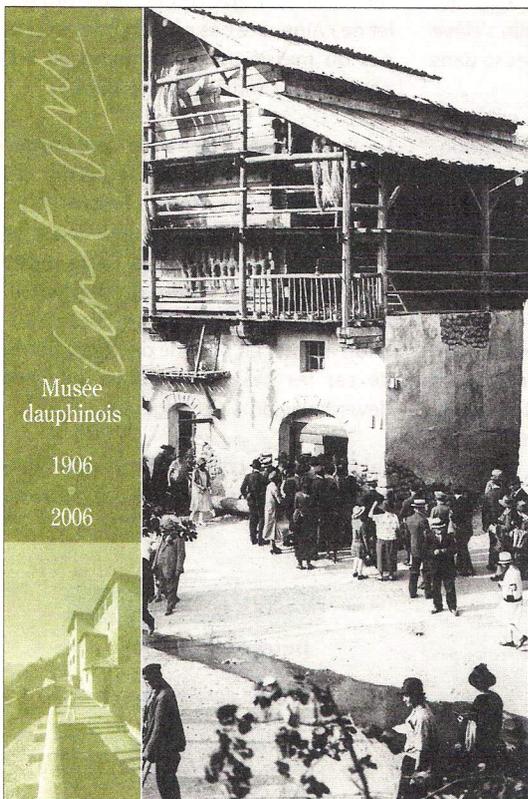
Contrairement à une légende tenace, le Musée dauphinois des débuts, lorsqu'il ouvrit au public dans l'ancienne chapelle Sainte-Marie-d'en-Bas, n'était pas un indescriptible capharnaüm – pas plus, du moins, que la plupart des musées de l'époque. Hippolyte MÜLLER, son fondateur, avait fait en sorte que chaque objet soit précisément rangé et étiqueté. Seulement, l'espace était chichement compté et le conservateur actif à compléter les collections: au fur et à mesure des acquisitions, de nouvelles pièces venaient se joindre aux anciennes dans les vitrines. Si bien qu'après le décès de MÜLLER, l'encombrement du musée fut tel qu'il devint, à partir des années cinquante, un effroyable fourbi.

Les expositions temporaires, dans leur concept, sont une idée récente. Longtemps, les musées furent des lieux immuables, où la présentation des œuvres était pensée une fois pour toutes et ne bougeait plus; le Musée dauphinois ne dérogea pas à la règle. Très vite, cependant, Hippolyte MÜLLER eut conscience des limites de son entreprise et, à défaut de pouvoir faire évoluer ledit musée, il organisa des expositions... ailleurs. C'est ainsi qu'en 1919, il fonde un petit musée de l'Économie domestique alpine au col du Lautaret, où il met en situation des objets provenant des collections de Sainte-Marie-d'en-Bas. De même, en

1925, il obtint un succès public considérable, en reconstituant un village du Queyras grandeur nature, dans le cadre de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme de Grenoble. Les successeurs de MÜLLER furent moins audacieux; et il fallut attendre la nomination de Joseph LAFORGE, conservateur de 1955 à 1965, pour que d'autres expositions temporaires hors les murs aient lieu: à l'office du tourisme, aux Nouvelles Galeries et même dans un édifice religieux alors désaffecté, une certaine chapelle Sainte-Marie-d'en-Haut. Initiative prémonitoire, puisque, peu après, le Musée dauphinois quittait définitivement la sainte Marie qui est en bas pour rejoindre celle qui est en haut...

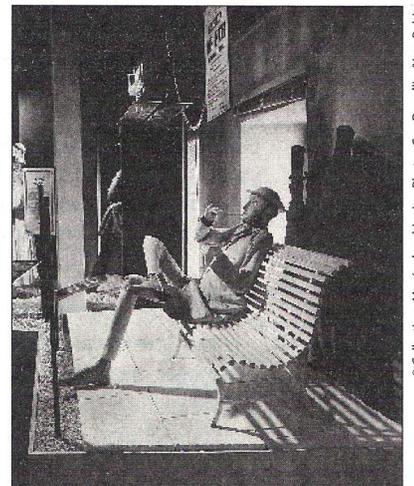
Avec la montée à Sainte-Marie-d'en-Haut, tout change: le Musée dauphinois bénéficie d'une impressionnante augmentation de ses crédits et se voit désormais dirigé par des conservateurs de métier. La nomination de Jean-Pierre LAURENT en 1971 procure une véritable bouffée d'air frais. Chargé par les élus d'«*amener les Grenoblois au musée*», il inaugure une politique d'expositions temporaires particulièrement innovantes par leur muséographie. Certains se sou-

Des expositions temporaires à la muséographie particulièrement innovante...



Le village alpin de l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme de Grenoble (1925).

© Collections Musée dauphinois - Photos Guy Depollier/Yves Bobin

Exposition *Le roman des Grenoblois* (1982).

© Collections Musée dauphinois - Photos Guy Depollier/Yves Bobin